

Melaveh Malka : « L'invention d'un peuple »

Conférence de Rav Gronstein (25 février 2017 - מוצש"ק פרשת משפטים - 25 פברואר 2017)

Il était une fois une princesse qui essayait de toutes ses forces d'entrer dans la famille d'Avraham Avinou. Il est arrivé ce qui ne s'était jamais produit par ailleurs : Avraham a refusé. Elle a essayé chez Yits'hak qui a refusé aussi. Elle a essayé chez 'Essav ; il a refusé, avant de consentir à ce qu'elle devienne la concubine de son fils aîné Eliphaz. Un jour, les gens ont trouvé un faire-part dans leur boîte aux lettres : « Monsieur et Madame Eliphaz et Timna ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Amalek ». C'est le commencement.

On va parler ce soir des quatre parashiot. Nos maîtres ont instauré que l'on lise quatre extraits de la Torah durant les shabbatot qui précèdent Rosh 'Hodesh Nissan.

On a commencé ce matin avec un premier passage de parashat *Ki Tissa* qui traite des *Shekalim* ; chaque chef de famille avait la mitsva de donner un demi-shekel (cela correspond à un poids d'argent). Un appel était lancé à Rosh 'Hodesh Adar, et la collecte s'achevait un mois plus tard, à Rosh 'Hodesh Nissan.

La deuxième parasha s'appelle *Zakhor* ; elle se trouve tout à la fin de *Ki Tetsé*. Moshé transmet aux Bné Israël l'ordre de se souvenir de Amalek, de ne pas l'oublier et d'en détruire toute trace dans le monde.

La troisième parasha (au début de *Houkat*) enseigne les règles de purification si l'on s'est trouvé au contact d'un mort. Il y avait toute une procédure à suivre en utilisant les cendres d'une vache rousse (la *Para Adouma*).

La quatrième lecture se trouve dans parashat *Bo*. Alors qu'ils se trouvent encore en Egypte et ne forment pas un peuple à proprement parler, les Bné Israël reçoivent une première mitsva, celle de compter les mois : *החדש הזה לכם ראש חדשים*, « ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ». Il y a donc un commencement de l'année à Rosh Hashana, en automne, et un autre commencement en Nissan, au printemps, qui nous est donné dans parashat *Ha'hodesh*.

Le peuple juif est né en réalité deux fois. Une première fois avec Avraham Avinou qui a commencé à rejeter les idoles. Dans le Midrash, il est enseigné qu'Adam Rishon a reçu six mitsvot, Noa'h une septième, et les Bné Israël en ont reçu d'autres jusqu'à ce que Moshé Rabbenou vienne leur compléter le total de 613 mitsvot.

Quand Avraham s'est révolté contre l'idolâtrie régnante, il a eu affaire à Nimrod qui lui a proposé un marché : se rallier à l'idolâtrie ou bien être jeté dans une fournaise. Comme vous le savez, Avraham a choisi de se laisser jeter dans la fournaise. Nimrod a cherché à lui démontrer qu'il ne pourrait jamais construire un peuple, car son thème astral était dominé par la mort. Hakadosh Baroukh Hou a dit à Avraham (qui s'appelait alors Avram) : c'est juste, Avram

n'aura jamais de descendant. Il y a bien un déterminisme astral, mais tu peux en sortir si tu choisis Hashem. Un processus s'est alors mis en marche, très lentement : Avraham a eu un seul fils qui est allé dans son chemin, c'est Yits'hak. Et Yits'hak a eu un seul fils qui est allé dans son chemin, c'est Ya'akov. Alors seulement commence la multiplication, on est passé de un à douze avec les enfants de Ya'akov. La confrontation entre Yossef et Yehouda va conduire à la descente en Egypte puis à l'esclavage. D'après ce qu'enseigne Rambam, ces gens-là ont pratiquement tout oublié des valeurs d'Avraham Avinou ; il en restait une petite trace dans la tribu de Levi. Tout était donc à recommencer, il a fallu une nouvelle création, une nouvelle naissance du peuple qui s'est produite à la sortie d'Egypte. Pharaon lui aussi voyait que le thème astral de ce groupe humain était la mort. Hashem a donné à Moshé Rabbenou les moyens de sortir du déterminisme : il a transformé le sang de mort qui était à l'horizon en un sang de vie, grâce à la mila (comme l'avait fait Avraham) et au *korban Pessa'h*. Ces deux mitsvot ont procuré aux Bné Israël le mérite nécessaire pour sortir d'Egypte.

Quand Hashem a envoyé les dix plaies en Egypte, les Bné Israël ont cessé de travailler pour Pharaon, mais ils étaient encore formellement esclaves. C'est à ce moment-là qu'ils ont reçu la mitsva de *החודש הזה לכם* / *ha'hodesh hazé lakhem* : tout commence pour vous avec un mois qui sera le premier de l'année. Vous allez compter les mois à partir de Nissan, vous aurez donc – sur certains plans – un nouveau temps.

Ce qui caractérise un esclave, ce n'est pas tant le fait qu'il travaille, mais le fait qu'il ne maîtrise pas son temps. Les Bné Israël reçoivent un temps qui leur est spécifique avant de sortir d'Egypte. Quand Pharaon a voulu chasser les Bné Israël en pleine nuit après la mort des premiers-nés, Moshé a refusé : il a exigé que Pharaon déclare officiellement la libération des Bné Israël.

Si l'on prend ces quatre parashiot, ces quatre textes, et qu'on les met dans l'ordre chronologique de la Torah, on s'aperçoit que *Ha'hodesh* vient en premier (dans parashat *Bo*), puis *Shekalim* (la collecte d'argent pour les socles du Mishkan), ensuite *Para* (il fallait se purifier avant la construction de Mishkan), et à la fin *Zakhor*. Donc l'ordre dans lequel nous les lisons pendant les quatre shabbatot ne correspond pas à l'ordre chronologique. Et surtout, parashat *Ha'hodesh* est le point de départ du temps des Bné Israël. Les trois autres parashiot sont lues avant, comme si elles constituaient un préalable à cette naissance. Elles ont donc un rapport avec ce qu'il y avait avant. Mais qu'il avait-il donc avant *ha'hodesh hazé lakhem* ? Il y avait les Avot. On a donc ces trois parashiot qui se trouvent en rapport avec les trois Patriarches.

La première, *Shekalim*, traite du don ; elle peut être mise en rapport avec Avraham Avinou, qui est caractérisé par le *'hessed*. On voit d'ailleurs qu'il a payé des shekalim à Efron pour acheter le caveau de la Makhpéla.

Zakhor, c'est le *din*, qui évoque Yits'hak Avinou. Cette parasha concerne Amalek, le petit-fils de Essav – dont le père n'est autre que Yits'hak. Pourquoi Yits'hak aimait-il Essav ? Parce que

Yits'hak fonctionne suivant la *midat hadin* et Essav aussi, mais dans le mauvais sens. Amalek est la pointe avancée de Essav, là se trouve le lien.

La *Para Adouma* renvoie à la notion de pureté, qui correspond à Ya'akov Avinou.

Quand nous lisons ces parashiot, nous sommes après le temps zéro qui démarre avec *ha'hodesh hazé lakhem*. Le travail des Avot se passe avant ; on les considère comme des Patriarches alors que leur vécu n'est pas du tout le même que le nôtre. Ils devaient initier une démarche. Ce n'est pas le cas pour nous qui avons reçu la Torah, notre problème se situe plus au niveau de l'obéissance. En fait, la Torah est le plan du monde, ce n'est pas une loi qui vient après coup, aussi adéquate soit-elle. C'est la trame sur laquelle nous avons été créés. Les Avot ont réussi à trouver la Torah par eux-mêmes ; nous n'avons pas été capables de faire ce travail, la Torah nous a donc été donnée de l'extérieur. Il y a comme une résonance entre la Torah qui se trouve tout au fond de nous-mêmes et la Torah que nous avons reçue de l'extérieur. A ma connaissance, la résonance est le seul phénomène physique qui donne un effet infini à partir du fini.

Dans parashat *Shekalim*, on voit que trois prélèvements sont prescrits aux Bné Israël ; à deux reprises, il leur est demandé de donner une quantité précise, et la troisième fois, c'est libre. La collecte du demi-shekel sert aux *adanim*, il s'agit des socles du Mishkan. Si l'on dit que le Mishkan est le monde en petit, cela signifie que les Bné Israël agissent sur le fondement du monde. L'argent sert aussi à acheter les korbanot du *tsibour*. Inventer un peuple, c'est inventer un *tsibour* (une collectivité). Pour que le korban soit apporté au nom du Klal Israël, il fallait oublier d'où provenait cet argent ; on ne veut plus savoir qui a donné quoi. Le Klal Israël est une notion intemporelle : il n'y a pas un Klal Israël d'Avraham Avinou, un Klal Israël de Moshé Rabbenou, un Klal Israël de Rabbi Akiva, un Klal Israël d'aujourd'hui... Pour que ce soit le Klal qui agisse, il fallait que les gens donnent en oubliant qu'ils avaient donné. C'est pourquoi le riche comme le pauvre donnait la même somme, chacun comprenant qu'il n'est qu'un demi. C'est en cela qu'il y avait une dimension de *kapara*. Il est expliqué dans les sefarim que les shekalim venaient laver la faute du veau d'or, et aussi la vente de Yossef. Nous sommes comptables d'une faute qui a été commise avant la naissance du peuple, cela peut sembler paradoxal.

Les shekalim servaient également à dénombrer les Bné Israël. Pourquoi ne veut-on pas compter directement les Bné Israël ? On ne peut pas additionner des poires et des pommes. Le seul moyen de le faire, c'est d'oublier que ce sont des poires et des pommes, et ne les voir que comme des fruits. Compter des gens revient à oublier complètement qui ils sont. Dénombrer les Bné Israël est dangereux, car cela enlève toute leur personnalité. Or chaque personne entre dans le Klal Israël avec son nom, avec sa tribu, avec le rôle qui est le sien. Nier le caractère propre à chaque personne revient presque à l'éliminer. C'est la raison pour laquelle on compte les demi-shekalim plutôt que les gens.

La deuxième parasha, c'est donc *Zakhor*. Cette princesse, Timna, a donné naissance au pire ennemi du Klal Israël. Pourquoi a-t-elle été rejetée, on ne le sait pas. Aucun texte n'explique le refus d'Avraham, de Yits'hak, de 'Essav... Quand les Bné Israël sont sortis d'Égypte, on lit dans la *Shira* que tous les peuples ont été pétrifiés. Personne n'était jamais sorti d'Égypte ! Amalek attaque les Bné Israël alors qu'il n'avait rien à y gagner (ils n'ont pas de territoire à ce moment-là), en sachant pertinemment qu'il serait vaincu. Bien qu'il ait perdu, il a montré qu'Israël n'était pas inattaquable. On a l'impression qu'il a voulu se venger de ce qui avait été fait à sa mère. On a refusé sa mère sans dire pourquoi ; lui aussi attaque sans dire pourquoi. Amalek joue le rôle d'un pôle négatif, il va se nourrir de la négativité d'Israël. C'est pourquoi Amalek accompagne les Bné Israël jusqu'à la fin des temps. Tout ce que nous ne faisons pas encore bien lui donne de l'énergie.

On dit dans les sefarim que d'une certaine manière, la tribu de Levi était l'essentiel du Klal Israël puisque c'est elle qui fait la jonction avec les Patriarches. Les quatre personnes par lesquelles on arrive à Moshé Rabbenou sont Levi (לוי), Kehat (קהת), Amram (עמרם) et Moshé (משה). Les premières lettres de leurs noms donnent עמלק / Amalek. Les dernières lettres donnent מיתה / *mita*, la mort. Amalek attaque un Klal Israël qui n'est pas encore autonome, comme un fœtus qui n'est pas sorti de la mort. Pour sortir de la trace de la mort, il faudra la *Para Adouma*, la vache rousse.

Amalek attaque les Bné Israël alors qu'ils ne constituent pas encore un peuple. Yehoshoua choisit les guerriers qui iront combattre et mène la bataille, tandis que Moshé Rabbenou se tient au sommet d'une colline. Quand Moshé levait les bras, les Bné Israël gagnaient ; quand Moshé était fatigué et baissait les bras, les Bné Israël perdaient. Aharon et 'Hour ont trouvé un stratagème, ils ont soutenu les mains de Moshé avec des pierres pour qu'elles restent levées en permanence. Il n'y a aucune rémanence, c'est étonnant : à l'instant même où Moshé baisse les bras, les Bné Israël se mettent à perdre. Rien ne subsiste du niveau de *emouna* qu'ils ont pu atteindre quand les mains de Moshé étaient en l'air. Comme si les Bné Israël n'avaient aucune existence par eux-mêmes.

Comment Amalek a-t-il pu attaquer les Bné Israël ? Ils se trouvaient dans une véritable bulle, protégés de tous côtés par les nuées. Mais il y avait des gens dans le Klal Israël qui étaient un peu faibles, ils ne voulaient pas accomplir la seule chose qui leur incombait à ce moment-là : étudier. Ces gens-là ont entrouvert la bulle, Amalek s'est engouffré dans cette faille.

Parashat *Para* traite des modalités de purification si l'on s'est trouvé au contact d'un mort. C'est un sujet très difficile, il s'agit d'un '*hok*, c'est-à-dire d'une loi réputée incompréhensible. Shlomo Hamelekh lui-même n'est pas parvenu à en saisir le sens, c'est l'échec de la '*hokhma* seule : la sagesse ne suffit pas pour appréhender ce sujet. Le problème de la confrontation avec la mort est incontournable. Si l'on veut enterrer les gens, il faut bien que quelqu'un entre en contact avec les morts. Cette loi nous apprend que la mort n'est pas la fin des choses, on peut

sortir de cette impureté. A nous qui n'avons plus la vache rousse, *'Hazel* disent que les efforts dans l'étude de la Torah sont équivalents au processus de purification par l'eau lustrale.

La mort fait partie de la vie, ce n'est qu'une étape. Il y a ici un enseignement fondamental pour construire un peuple d'après la mort. Nous sommes après la mort dite par Nimrod, après la mort dite par Pharaon. Yits'hak Avinou se situe après la mort, certains disent qu'il a reçu une nouvelle neshama après la *'akeda* (le fameux bélier ayant servi de korban de substitution). Les Bné Israël sont dans un nouveau temps, la mort est derrière eux.

D'où vient cette force de Amalek ?

Amalek est appelé ראשית גוים, « le premier des peuples ». Le ראשית / *reshit* correspond au fait d'être à la tête, Israël aussi est appelé *reshit*. Amalek s'oppose frontalement en se réclamant d'un commencement. Il conteste le statut d'Israël en tant que *reshit*.

Moshé Rabbenou s'est en fait refusé à fonder un peuple. Après que les Bné Israël ont fait le veau d'or, Hakadosh Baroukh Hou a dit à Moshé : « Je vais les détruire, et Je vais faire de toi un grand peuple ». Moshé a refusé : « Maître du monde, le peuple que Tu as construit avec trois piliers n'est pas stable, et Tu voudrais reconstruire avec un seul pilier ! Il n'en est pas question, je ne suis pas un nouvel Avraham. Si Tu ne pardonnes pas aux Bné Israël, Tu peux m'effacer de Ton livre. » Comme vous le savez, c'est Hashem qui a cédé. Si Moshé avait accepté de fonder un nouveau peuple, cela aurait impliqué de nier la valeur des Avot et d'annuler l'ancienneté du Klal Israël, en lien avec les Avot.

Les Avot ont peu de choses en commun avec nous, mais nous sommes rattachés à eux. Comme on l'a vu, Les Avot n'ont jamais reçu la Torah, elle était en eux. Avraham Avinou n'a pas du tout travaillé pour recevoir la Torah, c'est ce que son corps lui disait. Il n'y avait pas pour lui de *'amal*. De même, avec les premières *lou'hot*, nous n'aurions pas eu de *'amal* à fournir, tout était déjà donné. Mais cela n'a pas fonctionné, il a fallu que nous recevions les deuxièmes *lou'hot* qui exigent de fournir un travail important. En dépit de toutes les persécutions, un effort considérable a été investi pour produire la Torah orale à chaque génération.

Il y a donc une préparation qui se déroule alors que les Bné Israël ne sont pas encore libérés, avant le temps zéro. Ils sont encore esclaves mais reçoivent l'injonction *ha'hodesh hazé lakhem* qui va leur permettre de maîtriser le temps. Le peuple est en gestation, encore faut-il procéder au *korban Pessa'h* pour que la naissance soit effective. Les Bné Israël ont dû faire la mila en catastrophe (ils avaient arrêté de l'accomplir alors que Yossef l'avait imposée aux Egyptiens), c'était la condition nécessaire. Rappelons-nous que personne n'était jamais sorti d'Egypte, c'était tout simplement inconcevable.